

DEFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

OU MEURTRE PREMEDITE ?

"Rien n'enrichit le cerveau et n'ouvre la compréhension comme d'avoir accès à des formules différentes de civilisation et de savoir dissocier des idées et des objets les signes que sont les mots.-

"Vouloir murer chaque nation dans une langue unique pour l'abêtir par la propagande de l'idéologie chauvine la plus étroite et la plus dangereuse, est une conception rétrogradé et barbare, dont le seul résultat - on l'a vu - est d'accroître les malentendus, de creuser les fossés, de rendre inévitable les guerres". (Albert DAUZAT, l'Europe Linguistique, pp. 262-263).

On aurait pu croire que l'auteur de ces lignes dût se réjouir du projet de loi levant enfin la proscription dont sont victimes, dans l'Etat Français, les langues basque, bretonne, occitanes, catalanes. Mais hélas! contre une loi autorisant par semaine une heure et demie d'enseignement facultatif de ces langues, on voit dans deux journaux parisiens à prétentions intellectuelles prêter leurs colonnes à une campagne d'opposition. Et les promoteurs de cette campagne sont M. G. DUHAMEL, de l'Académie Française, et... A. DAUZAT.

VAUGELAS ou l'ABBE GREGOIRE?

Mr. A. DAUZAT, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes, connu surtout par sa chronique du journal "Le Monde" : "Défense de la Langue Française", où il détaille avec beaucoup d'autorité et de précision, sinon de finesse, les lois du beau langage, Mr. DAUZAT, dis-je, est le compilateur d'un grand nombre d'ouvrages linguistiques qui ont le mérite de rendre accessible, sous une forme claire les résultats d'études d'auteurs, souvent étrangers. Son domaine est la langue française et ses environs, c'est-à-dire qu'il traite très souvent des autres "parlers" qui se trouvent, sur le territoire de l'Etat Français actuel, en concurrence avec la langue française.

Sous une apparence d'objectivité ou de "Réalisme", il ne cache que très peu son désir de voir la langue "cultivée" éliminer les patois - car Mr DAUZAT, né patoisant, porte à sa langue maternelle le mépris qu'un maître porte à un noir - mais surtout les langues "allogènes", comme il désigne le breton, le basque, le flamand et l'alsacien (finesse de cette langue française qui, quand le mot "étranger" est trop clair, le dit en grec pour que seuls les "happy few" risquent de comprendre!). La position actuelle de Mr DAUZAT n'est donc pas nouvelle, et les familiers de ses ouvrages savent qu'il faut, de sa part, s'attendre à une mauvaise foi qui n'hésite pas à déformer les faits, à passer sous silence tout ce qui ne cadre pas avec des théories qu'il défend, sans aucun souci de la vérité. Il y a bientôt 25 ans qu'il eût, de ce fait, maille à partir avec Joseph Loth, professeur de langues celtiques au Collège de France. C'est donc une personnalité qui, quand il s'agit de l'abêtissement par la propagande d'une idéologie chauvine rétrograde, a toute l'autorité d'un expert en la matière.

RIVAROL

M. Georges DUBLET, romancier connu, est président depuis de longues années, de l'Alliance Française, association soutenue par les fonds de l'Etat pour répandre à l'étranger la culture française. Il est sans doute un peu dur de l'appeler, ainsi que je l'ai entendu faire "courtier en littérature française", mais il est vrai qu'il s'est, après une période très calme, retrouvé depuis 1944 une âme d'apôtre de "l'occuménisme intellectuel" qui se résume en une francisation universelle. On remarquera, dans un de ses articles, l'innocence avec laquelle il déclare avoir réclamé, à l'Académie, des dictionnaires vaudois, wallons et canadiens. D'aucuns y verront une manifestation non déguisée d'impérialisme culturel. Disons plutôt que M. DUBLET montre un souci justifié de la culture française à l'étranger, dans des pays où les gens de langue française sont en minorité. Mais justement, dans la mesure où il s'intéresse au Vaudois, au Wallon et au Canadien, il se retire le droit de protester si les Allemands s'intéressent à l'Alsacien et au Lorrain, les Néerlandais au Flamand de l'Ouest, les Italiens au Corse, les Espagnols au Gascon et les Gallois au Breton.

POLITICS

Il semble maintenant généralement accepté en droit international, qu'un Etat est justifié à intervenir diplomatiquement auprès d'un autre Etat pour assurer le respect des droits de sujets de cet autre état dont la langue est celle du premier. C'est ainsi que l'Autriche, bien que pays vaincu, a pu intervenir dans les négociations du traité de paix avec l'Italie et a ensuite signé avec elle-ci un accord spécial pour la protection des droits linguistiques et mêmes politiques de la minorité de langue allemande du Tyrol du Sud. De même, le gouvernement danois défend activement les droits de la minorité danoise du Sud-Slesvig, et les Alliés ont reconnu à la minorité slovène de Carinthie des droits spéciaux, tout en repoussant la demande d'annexion de la Yougoslavie. Enfin citons encore particulièrement l'intervention française dans la question du val d'Aoste.

SOPHISTIQUE

A la lumière de ces faits, on comprend que pour éliminer d'avance toute possibilité d'ingérence de gouvernements étrangers dans la politique culturelle de l'Etat Français, M. A. DAUZAT veuille imposer l'opinion qu'il n'y a en France aucune langue minoritaire. Dans ce but il se sert de la méthode sophistique ancienne et éprouvée qui consiste à donner, dans notre cas, de la notion de langue minoritaire une définition dans laquelle il sera impossible de faire rentrer le breton, le basque, le provençal. Une langue minoritaire est donc, selon lui, une langue qui est parlée par toutes les couches de la population. Cette condition n'étant remplie par aucune des langues existant sur le territoire de l'Etat Français, on ne peut parler que de "patois". A ce titre où trouverait-on en Europe une seule langue minoritaire?

SPECKD'INEN

Ce ne sera pas le cas des quelques 7 ou 8.000 danois du Slesvig qui se trouvent éprouvés par familles au milieu d'une population de langue allemande, dans une

dans une région dont les villes, même Flensburg (où le parti danois obtint en 1947 16.659 voix sur 29.675 électeurs, avec l'aide des colons familiaux danois), sont incontestablement de langue allemande.

CARINTHIE

Ce ne sera pas le cas des Slovènes de Carinthie, qui seraient au nombre de moins de 30.000 selon les Autrichiens, de 120.000 selon les Yougoslaves, pour une population totale de 180.000 habitants dans le territoire bilingue, mais qui de toute façon sont aussi bilingues que le sont les Bretons, l'allemand régnant sans conteste dans toutes les agglomérations et dans la vie culturelle et économique, tandis que le slovène n'est qu'une langue de paysans. (Cependant, en Carinthie, les écoles sont par principe bilingues.

ABSURDITE

Mais il nous faut aller plus loin pour mettre en évidence l'absurdité de la définition de Mr DAUZAT. Si l'on avait au siècle passé et surtout au début de ce siècle appliqué de tels principes, l'aspect culturel et l'aspect politique actuels de l'Europe n'eussent jamais pris naissance. C'est en effet seulement avec le Romantisme que les questions linguistiques ont acquis une importance dans la vie intellectuelle des petits peuples. L'influence de HERDER et de ses disciples entraîne dans toute l'Europe une recherche enthousiaste des littératures populaires qui donna en même temps l'essor à de nouvelles littératures là où il n'y en avait pas ou plus depuis des siècles. Des langues de paysans, jusqu'alors totalement négligées, voire méprisées, acquirent d'un seul coup un prestige considérable. Ce fut le siècle qui vit la découverte du Kalevala finnois, où les Serbes s'attribuèrent la gloire du Marko Kraliévitich macédonien, où le Barzaz-Breiz Breton enflammait l'enthousiasme de George Sand. Ce fut aussi le siècle où Mistral accomplit le miracle de la Rédemption du provençal, après six siècles d'éclipse.

LA MAIN DANS LE SAC

Ce fut la grande révolution européenne qui fit naître de nouvelles langues de culture là où le critérium de Mr DAUZAT aurait imposé son veto à leur naissance. La Bohême était depuis le Moyen-Age un royaume où les langues allemande et slave existaient côte à côte, mais où la langue officielle n'avait jamais cessé d'être l'allemand, langue des villes et des classes cultivées. N'oublions pas que la langue littéraire allemande est née de la Chancellerie de Prague et que l'Université de cette ville n'a pas cessé d'être allemande jusqu'en 1918 où commença la slavisation intensive du pays. Quant à la Roumanie, la fin de la domination turque la laissa sans nulle classe cultivée et dans la zone d'influence germanique, l'allemand étant la langue des colons saxons établis en Sickenbürgen pour endiguer la marée islamique, la langue aussi des Juifs ("Yiddish"). Mais Mr DAUZAT écrit "la langue de la classe cultivée ... comme c'était le cas pour le tchèque et pour le roumain". Quel front d'airain!

LES OUBLIES

Un autre cas bien embarrassant pour Mr DAUZAT est celui de la Finlande, où toutes les villes, sans exception étaient et sont encore en partie, de langue suédoise.

Le finnois n'était qu'une langue inculte de paysans-forestiers. Il est devenu dans l'espace d'un siècle une langue nationale et a produit des oeuvres qui font l'admiration du monde entier. Que dire de l'Estonie et de la Lettonie, où noblesse et bourgeoisie (et évidemment les milieux d'affaires) étaient de langue allemande (tout en étant probablement capables de s'entretenir à l'occasion en estonien ou en letton avec le paysan). Que dire de la Lithuanie dont la capitale, Vilna, était de langue polonaise? Mais cela Mr DAUZAT préfère l'oublier. C'est plus sûr.

THE BEAM AND THE STRAW

Et voici la perle; laissons la parole à Mr DAUZAT : "Une autre minorité, aussi bien ethnique que linguistique, et qui forme un îlot homogène dans les forêts de la haute Sprée, est celui des Wendes, anciens Sorabes. Ceux-ci ne sont plus que 57.167, dont 33.302 parlent aussi allemand." (C'étaient les chiffres de 1919, et les dernières informations en comptent une trentaine de milles presque tous bilingues). Et Mr DAUZAT poursuit plus loin : "La sauvegarde de cette minorité ethnique si curieuse mériterait d'attirer l'attention des rédacteurs du prochain traité de paix. "Scribit Albert DAUZAT, l'Europe Linguistique, Paris, 1940 p. 206 et 208. Ainsi 50.000 slaves, en Allemagne, sont une minorité. Plus d'un million de bretonnants, dans l'Etat Français, 100.000 Basques, 200.000 flamands, 185.000 Catalans (sans parler des 1.600.000 germanisants en Alsace et en Lorraine) se voient affirmer par le même individu : "Il n'y a pas de langues minoritaires en France". Il serait souhaitable que cet individu ait la pudeur de se taire.

MACHIAVEL

Mais Mr DAUZAT n'en a pas. Au surplus, il avoue pourquoi il déforme sciemment les faits : "Langue minoritaire", dit-il, "c'est la première étape de séparatisme". Et plus loin : "Pour faire une grande nation, il faut une langue nationale". La fin justifie les moyens, dit-on, et pour sauvegarder le sacro-saint hexagone (cette idéologie chauvine la plus étroite et la plus dangereuse), un soi-disant savant use de son autorité pour faire admettre des contre-vérités. Que le belle moralité!

LES MIEUX DE L'HEXAGONE

N'en déplaisé à l'akademie, on parle sur le territoire français européen, outre le français, sept langues indigènes : l'allemand, en Alsace et en Lorraine, le flamand, autour de Dunkerque, le breton, le basque, l'italien en Corse, la langue d'oc et le catalan, et il faudrait sans doute mettre à part le gascon, dialecte ibérique. Ces langues étant chacune parlée par une minorité de la population de nationalité française, nous les appelons "langues minoritaires". Mais Mr DAUZAT a moins de respect pour la langue française.

UNE ELITE BRETONNANTE

Il est un fait qu'il existe aujourd'hui en Bretagne, en dehors de la classe paysanné, des familles entières de commerçants, de notaires, de médecins, d'instituteurs, de professeurs de lycée et d'université et même de la noblesse, dont la langue exclusive est le breton. C'est un fait qui s'est affirmé depuis trente années

et auquel Mr DAUZAT a dû assister avec une rage impuissante. C'est pourquoi lui et ses pareils n'ont pu trouver qu'un seul recours : creuser un fossé entre ces éléments cultivés et la masse du peuple breton. Tous les moyens seront bons dans ce but : les brimades professionnelles comme les calomnies, les insinuations perfides...

LES INTOUCHABLES ET LE SNOBISME

Séparatiste, dit Mr DAUZAT, ou bien, avec une feinte tranquillité "les exaltés de ce type sont rares en Bretagne". Il ne s'agit rien de moins que de faire des bretonnants cultivés des parias dans leur propre pays, de les annoncer, comme les lépreux du Moyen-Age, par un son de crécelle : "Attention, mauvais Français! ils parlent breton!" Car leur exemple pourrait être de plus en plus contagieux dans les classes cultivées et le peuple pourrait acquérir soudain la fierté de sa langue au lieu d'être victime du "snobisme", comme le dit Mr DAUZAT, qui pousse certaines jeunes mères à parler français à leurs enfants.

S (CH) A DEN FREUDE

Oui, Mr DAUZAT peut encore retourner en Bretagne. Il pourra encore manifester sa joie sadique de rencontrer ici et là des familles où la mère doit servir d'interprète entre l'aïeule et la petite fille. Mais peut-être, si l'on est en confiance, lui parlera-t-on entre autre aussi de ces familles arrivant de PARIS, pour les vacances, et avec lesquelles on est bien obligé de parler breton, puisque les petits enfants ne comprennent pas le français. Et ce sont les francisants qui font figure d'idiots.

MARCHANDS DE PAPIER

Il est un fait qu'il existe aujourd'hui en Bretagne des écrivains et des philosophes bretonnants qui ne le cèdent en rien aux écrivains de langue française, ni même aux écrivains de langue anglaise, allemande et autres. Ce qui importe, à MM. DAUZAT, DUHAMEL et autres marchands de papier imprimé français, c'est d'empêcher que le peuple breton soit capable de lire ces oeuvres écrites dans sa langue. Si le breton était enseigné à l'école primaire, des centaines de manuscrits qui dorment dans nos tiroirs seraient livrés à la presse, et les écrivains bretons pourraient consacrer leur vie à la littérature, car il en serait probablement chez nous comme en Grande-Bretagne où l'on a remarqué qu'un livre écrit en gallois se vendait mieux qu'un livre écrit en anglais...

MARCHANDS DE SÉPARATISME

La littérature de langue française y perdra sans doute quelque clientèle, mais nous, y perdrons-nous? Devons-nous craindre, comme le dit Mr DAUZAT, de nous recroqueviller ainsi chacun dans notre canton? Mr DAUZAT cite la Hollande, où l'on enseigne dans les lycées trois langues vivantes. Qui nous empêche d'en faire autant? Pourquoi n'apprenons-nous pas, à l'école, tout en breton, et le français ensuite? Qu'on ne vienne pas ici nous parler de sacrilège, d'unité de la Nation et de séparatisme : c'est idiot. La Suisse a quatre langues officielles et n'en est pas moins unie. La Belgique le serait autant si l'une des

langues n'avait pas fait de son mieux pour opprimer l'autre. Le séparatisme vient de PARIS, non de BRETAGNE.

KULTUR VERBOVEN : (il est formellement interdit de se pencher au dehors)

La vérité est que les messieurs de la PARISER AKADEMIE se soucient fort peu de notre culture intellectuelle. Bien au contraire, alors que nous avons la chance de pouvoir très tôt apprendre deux langues, d'assimiler deux systèmes de pensée tout à fait différents, ce qui nous permet par la suite d'apprendre en nous jouant n'importe quelle autre langue, on prétend, de PARIS, nous interdire de bénéficier de l'avantage que nous donne notre langue. On parle de la valeur de formation de l'esprit de la langue latine; on ne veut pas voir qu'en six mois du même horaire hebdomadaire consacré à la langue bretonne, on obtiendrait le même résultat qu'en six ans de latin. Un breton bretonnant apprend en six mois une langue étrangère qu'un francisant ne s'assimilera qu'au bout de deux ans d'efforts. Pourtant ces messieurs de l'akademie veulent faire de nous des francisants monoglottes. On veut nous abêtir : nous n'avons pas l'intention de nous laisser faire.

BIMBOCHET

De toute façon, nous n'avons pas de leçon d'universalisme à recevoir de Mr DAUZAT : lui qui, grand maître de la dialectologie française, s'oppose à l'adoption en France de l'alphabet phonétique international (pourtant créé en partie par un Français, Paul PASSY, lui qui se montre assez chauvin et entêté, assez séparatiste pour condamner les dialectologues à utiliser un système de transcription phonétique vieilli et incommode et les empêche de bénéficier des avantages d'un système universellement appliqué, pourrait s'épargner le ridicule de nous annoncer cette grande nouveauté : "le monde s'internationalise de plus en plus". Car cela nous l'avons depuis un certain temps découvert, et c'est pourquoi nous ne sommes pas disposés à nous laisser enfermer dans le cadre de la seule langue française quand d'autres, plus utiles, s'offrent à nous.

O POPOI

Nous sommes parfaitement conscients d'être un objet de scandale pour ces immortels (ou candidats tels), blanchis sous le harnois de la défense de la langue française pour voir cette infamie que tout un groupe d'insatiables insolents ne s'estiment pas satisfaits de ces "clartés de tout" qu'il leur est loisible d'acquérir dans la langue de Vaugelas, de Chapelain et du Marquis de Sade, cette langue

Que le Dieu que j'adore
Mit au centre de tout comme un écho sonore -

pourraient-ils dire. Sentimentaux ! On ne badine pas avec l'amour. On tue par amour, parfois aussi. Le mensonge est permis en amour, est-ce vrai, Mr DAUZAT? Et pourtant nous ne leur disputons pas cette amour de la langue française, nous ne la leur abîmons même pas (pas un seul relatif différé dans toutes ces lignes, Mr DAUZAT - ne suis-je pas meilleur élève que vos confrères du "Monde"?). Mais non, tel cet empereur qui aimait tant son cheval qu'il voulait en faire un consul, "ils" veulent que tous et toutes s'inclinent devant la "clef d'une civilisation incomparable".
O Niroisse!

DIJL DULENSPIEGEL

Nous comprenons l'émotion de Mr DUILIEL : "Nos voisins et amis les Belges" écrit-il, "sont consternés de cette querelle. Ils n'ont pas tort. N'oublions pas qu'à la fin du XIXème siècle tous les grands écrivains et poètes flamands se sont donnés à la langue française. De COSTEX, MEYERLINCK, VERHAEREN, VAN LERBERGHE, RODENBACH, maints autres. Comme ils souffriraient de nos disputes!" C'est bien notre avis. Alors, pourquoi quereller, Mr DUILIEL? Les pauvres mêmes doivent assez souffrir, déjà, de leur erreur. Ils se sont "donnés" à la langue française, aussi sont-ils aujourd'hui des étrangers dans leur propre pays, et voués à un respectueux oubli. Qui fut VAN LERBERGHE? Ils se vont vider et raréfier, les lecteurs de VERHAEREN... Et il s'est trouvé qu'il était un autre RODENBACH, un cousin du premier, qui n'était pas satisfait de chanter ses "calmes rivières - la Sambre et la Lys", en une langue étrangère, mais préférait sa langue maternelle. Il y eût aussi un certain Hendrik Conscience, dont le renom "De Leeuw van Vlanderen" - Le Lion de Flandre - eût un certain écho, comparable à celui de la Bataille des Eperons d'Or, qu'il décrit. Eux ne s'étaient pas "donnés" - n'ont-ils pas été de grands écrivains? Ni Guido Gezelle? En tout cas ils sont lus par tout un peu le dé Groningen à Dinkerke et non pas seuls : Verschaeve, de Pillecijn, Tinsnermans, Claes, Walschap et combien d'autres, ont aussi oublié de se "donner" au français.

F.B.U.E.S

Qui lit encore Charles LE GOFFIC? Que lit-on encore d' Anatole LE BRAS? Eux aussi se sont "donnés", et ont pris leur pays pour matière, au lieu de le vivre. Nous, au contraire, nous voulons vivre. Notre langue, elle fait partie de nous-mêmes, de notre personnalité tout entière. Il n'y a pas là de sentimentalité, nous pensons plus au radar, aux hauts-fourneaux et aux lignes à haute-tension qu'aux clochers à jours ou aux coiffes en dentelles. Et nous y pensons... en breton! (Sacrilège, Mr CHASSE?). Dans un autre ordre de choses, je veux dire si la langue bretonne ne produisait pas à Mr PIOBERTA et ses chers collègues un effet si allergique, on ornerait sans doute notre boutonnière d'une petite faveur violette pour nous faire ruser des potaches en leur inculquant les pittoresques beautés des soniou et des gwerziou, en plus des flons-flons cicéroniens, pendant que le reste de la société avancerait à grands pas vers le 21ème siècle. Mais ces popos nous sont, à nous et à la langue bretonne, refusés. Et, puis qu'il faut vivre, c'est nous qui marchons avec les électrojs et les atomes. Nous et notre langue. Pendant ce temps, des lions rouillés et une République rapiécée montent la garde devant la concession à perpétuité du Quai de Conti.

L'ACROPOLE

Je vois déjà des sourires méprisants : "matérialistes! Quoi d'étonnant qu'ils reconnaissent notre Culture?" Désolés de vous décevoir, vénérables, nous ne sommes pas plus américanisés que jacobinisés, et pour devoir le payer de veilles studieuses, nous connaissons le prix de notre humanisme, d'un humanisme

celtique dont votre esprit d'épigones ne vous permet pas de concevoir l'ambition. Et quand nous irons vers l'Acropole nous saurons dire une prière, après un autre de notre sang, plus haute et plus pure parce qu'elle montera d'un cœur d'homme, parce qu'elle naîtra d'un esprit libre, une prière plus belle, à Athènes, car elle sera en notre langue !

R. FENICZ